



Rencontre avec...



François Bernard et Heidi Sevestre

## « Nos ados sont en première ligne pour la planète »

Le professeur de technologie François Bernard et la glaciologue Heidi Sevestre ont emmené une classe de troisième dans l'archipel du Svalbard, au pied du pôle Nord, pour les sensibiliser aux conséquences du réchauffement climatique. Ils se sont révélés à la hauteur de l'enjeu.

Propos recueillis par **Romain Mazenod**, photos **Bruno Lévy** pour *Le Pèlerin*

**Entraîner une classe de vingt collégiens de La Rochelle au Svalbard, au nord de la Norvège, est un projet qui semble un peu fou! D'où vous est venue l'idée ?**

**François Bernard :** À l'origine du projet « Demain, c'est nous », il y avait ce constat : l'enseignement reste figé alors que notre monde est en pleine transformation. Notre école aujourd'hui ne prépare pas suffisamment les jeunes à entrer dans la vie, la vie active en particulier.

**Heidi Sevestre :** Quand François m'a contactée en 2017 pour emmener une classe de troisième en Arctique pendant dix jours, surtout en avril où il fait encore

très froid – un ressenti parfois de moins 35 degrés avec le vent – j'ai trouvé le projet un peu délirant ! J'étais alors en post-doctorat en université en Écosse. J'estimais que mon travail n'avait pas assez d'impact sur la vie concrète des gens. Communiquer, rendre la science accessible n'était pas la priorité de mes collègues. De mon côté, j'ai toujours eu à cœur que la science aide les personnes à changer leurs comportements, à regarder le monde autrement. Le Svalbard dont me parlait François, je venais de le quitter après quatre années passées sur place et il me manquait beaucoup. La proposition de François était

•••

•••

l'opportunité de leur faire découvrir mon « chez moi » et de pouvoir sensibiliser une nouvelle génération.

### Qu'est-ce qui vous aime le plus dans cette contrée polaire ?

**H. S. :** J'aime cette nature ultrapuisante au cœur de l'Arctique où l'on se sent tellement peu de chose. C'est l'endroit qui se réchauffe le plus vite sur Terre, ce qui impacte le reste de la planète. La banquise y a perdu 13 % de sa surface par décennie depuis les années 1980. Et il n'y en aura plus en Arctique durant l'été d'ici à 2050. Quant aux 200 000 glaciers dans le monde, dans le meilleur des scénarios, avec un réchauffement de 1,5 degré d'ici la fin du siècle, la moitié auront disparu. Et l'on s'oriente plutôt vers un schéma plus sombre avec une hausse spectaculaire des températures, en particulier dans l'Arctique où cette augmentation pourrait dépasser 10 degrés d'ici à 2100. À titre de comparaison, en France, au rythme actuel, on se dirige vers une augmentation de trois à quatre degrés.

### EN COULISSES



Le rendez-vous a été difficile à obtenir : l'agenda médiatique de Heidi Sevestre et François Bernard lors de leur court passage à Paris est bien rempli. Avec le photographe Bruno Lévy, nous les retrouvons dans un restaurant qui fait face au théâtre des Folies Bergère. Ils se prêtent avec plaisir au jeu de l'interview. Au-delà des rires, la passion de Heidi et la fierté que François éprouve pour ses élèves sont évidentes.

### LA BIO DE HEÏDI SEVESTRE

**1988**  
Naissance à Annecy (Haute-Savoie).

**2005**  
Décide de devenir glaciologue.

**2008**  
Premier voyage au Svalbard pour un semestre universitaire.

### LA BIO DE FRANÇOIS BERNARD

**1961**  
Naissance à Angoulême (Charente).

**1982**  
Premier de ses nombreux voyages : traversée du Sahara jusqu'à Niamey (Niger).

**2002**  
Commence à enseigner comme professeur de technologie à La Rochelle.

### LEUR ACTU

Leur livre *Demain, c'est nous, plaidoyer pour l'éducation au changement climatique*, Éd. du Faubourg, 207 p. ; 18 €.

*Sentinelles du climat*, de Heidi Sevestre, Éd. Harper Collins, 240 p. ; 19 €. À paraître le 12 avril.



### François, comment avez-vous convaincu votre collègue de la faisabilité du projet ?

**F. B. :** Je suis simplement allé voir la principale qui, après une semaine de réflexion, a adhéré à ma proposition. À part quelques collègues qui m'ont pris pour un fou, cela a été, de façon surprenante, assez facile. J'ai la chance d'enseigner dans un établissement où les élèves et les professeurs sont vraiment écoutés, dans un climat de confiance.

### Et le financement ?

**F. B. :** Je suis allé sonner à la porte d'associations, d'entreprises et d'une fondation de La Rochelle qui m'ont permis de boucler le budget. Afin de préparer au mieux l'expédition, j'ai mis au point au collège une option « Demain, c'est nous » où, pendant six mois, à raison de deux heures par semaine, les élèves ont été sensibilisés aux enjeux du changement climatique. On travaillait sur des faits d'actualité comme les cyclones, les sécheresses, en essayant d'en comprendre les causes. C'est dans ce cadre que Heidi est intervenue en visioconférence pour partager son expertise. Une de mes grandes satisfactions est que l'option « Demain, c'est nous » sur le changement climatique soit pérennisée au sein du collège. Après deux séjours au Svalbard, le voyage, en revanche, n'existe plus.



En avril 2019, lors de la deuxième expédition Demain, c'est nous, le guide explique aux élèves que le sol est « fermé » par de la glace, ce qui empêche les rennes sauvages de se nourrir.

## « L'Arctique se réchauffe vite : il n'y aura plus de banquise durant l'été d'ici à 2050. »

### Est-ce une nouvelle manière d'enseigner ?

**F. B. :** J'ai toujours eu des difficultés à enseigner dans la position du sachant. Donner des cours magistraux, j'en suis incapable. Comme professeur de technologie, j'invite les élèves à expérimenter, à être dans le concret. Pour préparer l'aventure « Demain, c'est nous », nous avons, par exemple, créé un blog que nous avons alimenté toute la durée du séjour.

### Cette façon d'impliquer les jeunes dans le combat pour la planète devrait-elle être généralisée ?

**H. S. :** Les jeunes ont déjà conscience, bien davantage que leurs aînés, de la

gravité de la situation climatique. Mais il est certain que dans l'Éducation nationale, on devrait passer davantage par le jeu et les émotions. Les scientifiques ont trop tendance à communiquer comme des comptables avec les hausses de température. Le seul langage universel, ce sont les émotions.

### Quel est votre souvenir le plus marquant de l'expédition ?

**H. S. :** Nous sommes entrés dans les entrailles d'un glacier et avons demandé aux élèves d'avancer sur quelques mètres sans lampe frontale. Puis nous nous sommes tous assis, dans l'obscurité, dans le silence percé uniquement des craquements de la glace. Nous nous rendions compte de façon sonore que cet environnement était vivant autour de nous. Les jeunes percevaient le monde autrement que par leur vue, eux qui ont

•••

si souvent, dans leur vie quotidienne, les yeux rivés sur leurs écrans.

### Comment les jeunes réagissent-ils face au changement climatique ?

**H. S. :** Lors de la deuxième année de « Demain, c'est nous », en 2018, nous avons visionné le message de Greta Thunberg à l'Assemblée générale des Nations unies. Les élèves ont été pris par l'émotion et saisis de colère. Il faut prendre cette rage au sérieux. Les adolescents d'aujourd'hui sont vraiment concentrés sur l'action. La montée des eaux sur la planète, ils la comprennent d'emblée, il n'y a pas besoin de leur faire de grande démonstration scientifique.

### Les élèves ont-ils été transformés par cette expérience ?

**F. B. :** Ils ont été émerveillés par l'aventure et cela a eu des conséquences sur leurs choix. Certains souhaitent devenir journalistes spécialisés dans l'écologie, d'autres étudient le droit de l'environnement, une autre veut devenir glaciologue comme Heidi. Je me souviens de Chloé qui me disait avant de partir : « Je n'y arriverai pas, de toute façon je ne suis pas du tout sportive. » Au cours de l'expédition, elle s'est révélée. Et au-delà des vocations professionnelles qui ont pu surgir, ces adolescents ont beaucoup grandi comme êtres humains.

### Qu'est-ce que ces jeunes vous ont appris ?

**H. S. :** Je me suis vite rendu compte que j'apprenais d'eux plus que ce que je pouvais leur transmettre. Ils sont déjà dans l'action et ont à cœur de trouver des solutions concrètes. Ils sont d'une maturité incroyable. J'ai été marquée par la bienveillance au sein de ce groupe et la qualité de nos échanges. Nous avons vraiment besoin de la nouvelle génération pour préserver la planète. Nos enfants sont en première ligne.

## « On parle beaucoup d'éco-anxiété. Mais ces jeunes ont envie de vivre et sont remplis d'énergie. »

### Comment définiriez-vous l'aventure ?

**H. S. :** C'est un grand débat dans la communauté scientifique : peut-on partir sans rien rapporter d'utile à la société ? Lors d'une expédition, nous devons collecter des données tangibles pour faire avancer la connaissance. Mais pas que... Dans l'aventure, je considère qu'il y a nécessairement quelque chose qui s'opère en nous, des transformations profondes dont nous ne mesurons pas toujours la portée immédiate. Avant même d'être une scientifique, je suis depuis toujours, moi, Haute-Savojarde, une amoureuse éperdue de la nature.

**F. B. :** Je trouve que les vrais aventuriers, aujourd'hui, sont ces milliers de migrants, ceux qui risquent leur vie en traversant la Méditerranée parce qu'ils veulent vivre dignement.

### Quelle est la leçon principale que vous retirez de « Demain, c'est nous » ?

**H. S. :** On parle beaucoup d'éco-anxiété aujourd'hui. Ce que je constate, c'est que ces jeunes ont envie de vivre, qu'ils sont remplis d'énergie. Ils me confortent dans la conviction qu'on peut parler d'écologie sans broyer du noir. Leur approche est constructive, ils sont convaincus que l'avenir peut être meilleur et c'est pour cela qu'ils agissent. Pour préserver la vie, la défendre, il faut l'aimer. ■

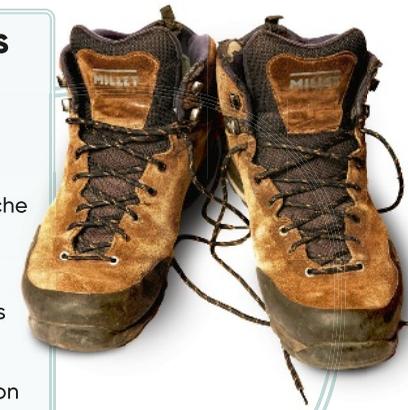


## LEUR UNIVERS

### FRANÇOIS BERNARD

#### DES CHAUSSURES DE MONTAGNE

J'ai pris l'habitude d'arpenter les montagnes, notamment les Pyrénées, depuis ma jeunesse. La marche met en mouvement le corps mais aussi l'esprit. J'aime noter mes impressions dans un carnet au gré des randonnées. C'est aussi une relation au cosmos, à Dieu.



#### UN SAC À DOS

Il m'a accompagné dans mes périples au long cours : au Sahara, en Mongolie... Le voyage, c'est quelque chose de fondamental, je suis toujours prêt à partir.



#### UN DISQUE DE TITI ROBIN

J'aime ce chanteur qui mélange musiques indienne, turque, manouche, tzigane... J'ai toujours été attiré par le monde nomade. La sédentarisation, caractéristique de nos sociétés occidentales, n'est pas naturelle pour moi.

### HEIDI SEVESTRE

#### UN CARNET

J'embarque toujours un carnet de notes. Celui-ci est waterproof, je l'ai emporté sur ma dernière expédition au Groenland. Au-delà de chiffres griffonnés au crayon papier, de listes d'équipement ou de relevés météo, j'en profite pour noter mes impressions à la façon d'un carnet de voyage.



#### UN COLLIER

Acheté en 2008 lors de mon premier voyage au Svalbard. Le petit ours a été réalisé par Marina van Dijk, orfèvre basée sur l'archipel depuis toujours. Je le porte un peu comme un talisman face aux ours et jusqu'à maintenant il m'a toujours porté chance !



#### UN SAC À DOS

C'est mon plus vieux compagnon. Il a tout vu, de l'Antarctique au Svalbard, en passant par la Colombie et les glaciers d'Afrique. Il a encore de belles expéditions devant lui.